

# 1<sup>ère</sup> lettre de Jean (13)

## L'appel à la communion

*« Si quelqu'un qui possède les biens de ce monde voit son frère dans le besoin et lui ferme son cœur, comment l'amour de Dieu peut-il demeurer en lui? Petits enfants, n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actes et avec vérité. Par là nous saurons que nous sommes de la vérité et nous rassurerons notre cœur devant lui. En effet, même si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur et il connaît tout. Bien-aimés, si notre cœur ne nous condamne pas, nous avons de l'assurance devant Dieu. Quoi que nous demandions, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements et faisons ce qui lui est agréable. Et voici quel est son commandement : c'est que nous croyions au nom de son Fils Jésus-Christ et que nous nous aimions les uns les autres, comme il [nous] l'a ordonné. Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu et Dieu demeure en lui; et nous reconnaissons qu'il demeure en nous à l'Esprit qu'il nous a donné ».*

1Jn 3 : 17-24

S'il est vrai, comme Jean nous l'a dit, que l'amour du chrétien doit parfois tendre à son plein accomplissement, jusqu'au don concret de sa vie, y compris par mort violente, nous sommes tous conscients, je pense, que cela arrive rarement, en particulier dans nos contrées occidentales. C'est donc sans doute pour enlever toute illusion à ceux qui se verraient disponibles pour le martyr, tout en ne vivant pas l'amour par les actes du quotidien, que Jean donne aussitôt un exemple concret de cet amour à l'œuvre : le partage avec un frère qui est dans le besoin. Entre parenthèses, c'est sans doute parce que nous ne vivons souvent pas cet amour au quotidien, que nous ne parvenons pas à comprendre ou à envisager le martyr comme quelque chose de possible pour nous : **On ne finit pas la course sans l'avoir commencée.** Revenons à notre exemple, classique dans la littérature biblique, du frère dans le besoin.<sup>1</sup> L'amour authentique exprimé par le commandement nouveau que nous laisse Jésus, doit se vivre dans les faits, et avant tout, dans la simplicité et le concret du quotidien, avec celui qui nous est proche; rappelez-vous ce que nous disions la semaine dernière : « on dépose sa vie pour ses frères<sup>2</sup>, si on dépense sa vie pour le « frère ».<sup>3</sup> Pas d'amour « presbyte », qui ne voit et ne s'exerce que de loin, qui ne se voue qu'à ceux qui sont loin, mais bien l'amour perspicace et toujours à l'œuvre qui voit, qui remarque celui qui est là, tout près, celui dont nous nous faisons le prochain.<sup>4</sup>

L'apôtre Jean a, à n'en pas douter, vu son grand âge lorsqu'il écrit cette lettre, une longue et solide expérience de la vie d'église : une vie, et nous le savons nous aussi, où l'on parle facilement d'amour, mais où en réalité, on le blesse de mille façons. On peut évidemment aider ceux qui sont loin, et nous le faisons, mais ce que Jean veut nous dire c'est qu'on n'a pas de peine à aimer ceux qui sont loin, mais il est autrement plus difficile d'aimer ceux dont on partage la vie jour après jour... On croit aimer sans peine l'humanité en général, mais on aime plus difficilement le frère bien réel qui vit à nos côtés et que nous n'avons pas choisi. Nous voudrions aimer, voire servir nos frères et sœurs, mais à condition de choisir ceux à qui iront notre service et notre amour. On ne le répètera jamais assez : l'amour vrai n'a rien d'un sentiment; il n'a rien d'un discours; il ne consiste pas à tenir

<sup>1</sup> Jacques 2 : 15-17

<sup>2</sup> 1 Jean 3 : 16

<sup>3</sup> 1 Jean 3 : 17

<sup>4</sup> Luc 10 : 36-37

des propos plein d'affection - même si ce n'est pas négligeable – il doit au contraire se traduire dans des actes, des attitudes qui correspondent à notre cœur profond et le rendent visible. Que de caricatures de l'amour surtout dans la vie d'église! L'abondance de paroles, les sourires, les gentillesse ont parfois bien du mal à masquer le froid du cœur, la violence des hypocrites. Ne soyez pas choqués par ce que je dis, j'ai beaucoup moins d'expérience que Jean, mais mon vécu est le même. Et le seul remède à cela est la mise en pratique réelle du commandement d'aimer.

*L'amour doit naître du cœur, il doit être dirigé par l'intelligence, purifié par le principe de communion, manifesté « en dépensant sa vie pour son frère, en rendant concrètement service à l'autre, en demeurant fidèles à l'esprit fraternel, à l'alliance ».*

C'est pour cela que Jean demande :

*« Petits enfants, n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actes et avec vérité ».*

**1 Jn 3 : 18**

Autrement dit, concrètement, sincèrement, conformément à l'amour de Dieu qui s'est manifesté à nous comme vérité par Jésus-Christ, son Fils, notre Seigneur. Vous savez, dans l'entourage des chrétiens que nous sommes, il y aura toujours des gens dans le besoin; c'est d'ailleurs une promesse de Jésus : « Vous aurez toujours les pauvres avec vous ». <sup>5</sup> Des pauvres de toutes natures d'ailleurs... Des pauvres en richesses, des pauvres en amour, des pauvres en équilibre psychologique, des pauvres en Dieu, manquant de Dieu et de son amour... Et donc, si l'on se trouve à leur côté, si l'on se fait leur prochain, nous ressentirons de la compassion et seront poussés à partager ce que l'on a; et alors, le fardeau de notre frère en sera allégé.

En faisant cela, nous serons les enfants de notre Père, pareils à Lui, lui qui a des entrailles de miséricorde et de compassion pour les hommes :

*« Sion disait: «L'Éternel m'a abandonnée, le Seigneur m'a oubliée!» Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle allaite? N'a-t-elle pas compassion du fils qui est sorti de son ventre? Même si elle l'oubliait, moi je ne t'oublierai jamais ».*

**Es 49 : 14-15**



*« Par là nous saurons que nous sommes de la vérité et nous rassurerons notre cœur devant lui ».*

**1 Jn 3 : 19**

Si les chrétiens, que Dieu aime d'un amour fou, aiment à leur tour leurs frères « en actes et en vérité », alors ils sont sûrs « qu'ils sont de la vérité », qu'ils sont de Dieu, ce qui provoque en eux une grande paix et une profonde assurance. Si quelqu'un aime, son amour est précisément pour lui le signe que l'amour de Dieu est en lui et alors, conscient de cette réalité, il s'établira dans la sécurité. Passons à présent au verset suivant qui a fait couler beaucoup d'encre et est considéré

<sup>5</sup> Marc 14 : 9; Matthieu 26 : 11; Jean 12 : 8

parfois comme un peu obscur. Vous verrez cependant que si l'on conserve à l'esprit la progression de pensée de Jean, celui-ci s'éclaire assez naturellement :

**« En effet, même si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur et il connaît tout ».**

**1Jn 3 : 20**

Jean n'est pas né de la dernière pluie, et en fin connaisseur du cœur humain, il sait bien que tout homme, en amour, connaît l'échec, n'arrive pas à aimer « à fond », totalement, ce qui peut le mener à une dissension intérieure qui le déchire (*le cœur dans le langage biblique, je le rappelle encore une fois, est le siège de l'intériorité : il est le centre d'où la volonté, l'intelligence, la conscience agissent*). C'est pourquoi il va faire cette affirmation extraordinaire qui est en même temps, source de vraie consolation : *En effet, même si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur et il connaît tout* ». Si notre cœur nous fait des reproches, si la tentation de ruminer les erreurs commises venait nous faire la guerre, si nous entretenons des angoisses à propos de notre façon d'aimer, **« Dieu est plus grand que notre cœur »**. Dieu est véritablement bien au-dessus de la conscience de l'homme, il connaît ce que l'homme ne connaît pas de sa propre personne. Il voit le désir d'aimer qui brûle dans le cœur de son enfant, sa décision prise en faveur de l'amour, ses efforts de tous les jours pour aimer et dès lors, le regard de notre Père enveloppe de miséricorde les manques d'amour dus à la faiblesse de ce que nous sommes, tous les actes qui viennent démentir, chaque jour, notre volonté d'aimer, tous nos échecs révélés. Nous ne devons surtout pas oublier :

*« Que le Seigneur ne nous traite pas selon nos péchés, il ne nous rend pas selon nos fautes ».*

**Ps 103 : 10**



Nous ne devons pas oublier non plus que notre amour, tout imparfait qu'il soit, **« couvre une multitude de péchés »**.<sup>6</sup>

La tradition rapporte que le moine Jérôme de Gaza<sup>7</sup>, alors qu'il était dans le désert de Juda, remarqua entre les branches d'un arbre un petit crucifix. Il entendit alors la voix de Jésus qui lui demandait : « Jérôme, qu'as-tu à me donner? Que vais-je recevoir de toi? » Et Jérôme lui offrit l'une après l'autre toutes ses vertus d'ascète. Mais, malgré cela, chaque fois, Jésus répétait sa requête. A la fin, devant le découragement de son interlocuteur, Jésus redit une dernière fois : « Jérôme, tu as oublié une seule chose : donne-moi aussi tes péchés ».

Cela veut dire une chose terriblement importante : si un chrétien est en mesure de s'abandonner totalement à Dieu, jusqu'à remettre en ses mains sa faiblesse même et ses péchés qui toujours et partout l'accompagnent, il peut réellement accéder à cet état où son cœur cesse de lui faire des reproches. Enzo Bianchi, dit que :

<sup>6</sup> 1 Pierre 4 : 8

<sup>7</sup> Jérôme de Gaza (347-420)



*« cet homme éprouve alors pour Dieu un sentiment de liberté de parole, de confiance »*

c'est aussi ce que dit Jean :

*Bien-aimés, si notre cœur ne nous condamne pas, nous avons de l'assurance devant Dieu ».*

1Jn 3 : 21

Confiance, qui lui permet de se tenir devant Dieu comme un fils, et le porte à tout demander à celui qui l'aime comme un père, en ayant la certitude d'être exaucé.<sup>8</sup> Jean ne veut pas que nous soyons les proies, les victimes du désespoir, et de l'angoisse du scrupule; il nous encourage tout au contraire à accepter de vivre dans l'état de ceux qui n'ont pas le sentiment d'être justifiés par eux-mêmes, d'être parfaits, mais comptent uniquement sur l'amour et la miséricorde de Dieu. **Car...**

*Si nous nous justifions nous-mêmes,  
Dieu ne peut pas nous justifier.*

Nous nous devons à ce stade de nous poser la question fondamentale :

*Pourquoi, si souvent, refusons-nous de suivre notre Seigneur sur le chemin étroit de l'amour? Alors que ce chemin est le seul à pouvoir nous faire grandir dans la ressemblance avec lui?*

Je pense que le théologien **Jurgen Moltmann** fait preuve de discernement lorsqu'il écrit :



*« Nous n'aimons pas car l'amour rend vulnérable et enlève les illusions. Il rend prêt à souffrir. Il conduit de l'isolement à la communion, toujours liée à la souffrance, avec des hommes autres et différents. Il change le monde en rendant vivantes les relations figées et triomphe de l'instinct de mort qui fige tout en possession et en puissance. »*

La seule puissance de l'amour, c'est la non-puissance. Il s'agit donc, en aimant, de partager la souffrance, de guérir par l'impuissance en s'offrant soi-même. On ne guérit que par l'impuissance, impuissance qui s'avère être la seule « arme » de l'amour. Voilà pourquoi nous avons tous besoin de cet amour-là, et aussi pourquoi, il nous fait encore si peur, parfois. C'est cette impuissance-là, manifestée à la croix comme un échec, qui sauve en fait l'homme de sa prétention à être Dieu et de son incapacité à aimer. Paul l'a bien compris lui aussi lorsqu'il écrit : *« En effet, je n'ai pas honte de l'Évangile [de Christ]: c'est la puissance de Dieu pour le salut de tout homme qui croit, du Juif d'abord, mais aussi du non-Juif ».*

<sup>8</sup> 1 Jean 3 : 22

<sup>9</sup> Jurgen Moltmann, Le Dieu crucifié, p78

Mais quelle est la bonne nouvelle? Quel est le message de l'Évangile?

Dieu est amour et aime l'homme. Cette puissance dont parle Paul est celle de l'amour qui s'accomplit dans la non-puissance, dans l'absolue liberté accordée au cœur de l'homme. Jean peut à présent terminer sa démonstration :

*Et voici quel est son commandement: c'est que nous croyions au nom de son Fils Jésus-Christ et que nous nous aimions les uns les autres, comme il [nous] l'a ordonné. Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu et Dieu demeure en lui; et nous reconnaissons qu'il demeure en nous à l'Esprit qu'il nous a donné ».*

1Jn 3 : 23-24

Il y a deux aspects à l'unique commandement de Jésus : Croire en lui, avoir foi en lui, être en communion avec sa personne et arriver à aimer ses frères jusqu'à dépenser sa vie et la déposer pour eux. Notre « travail » consiste à croire en celui qui a été envoyé<sup>10</sup>, et à aimer les frères et sœurs. Ce sont les deux choses qui définissent la nature de l'Église. Celui qui observe ces commandements, demeure en Dieu. Qu'il manque l'un des deux pôles, et il n'y a plus d'Église dans les faits! Et c'est bien l'Esprit Saint, donné au chrétien, qui lui est la preuve qu'en demeurant dans l'amour, il demeure en Dieu et que Dieu demeure en lui. Je termine par une citation d'**Augustin d'Hippone**<sup>11</sup>, car il a très bien résumé ce passage de Jean en unissant celui-ci et la théologie de Paul basée sur Romains 5 : 5 :

*« Or cette espérance ne trompe pas, parce que l'amour de Dieu est déversé dans notre cœur par le Saint-Esprit qui nous a été donné ».*

Et sur Romains 8 : 26-27 :

*« De même l'Esprit aussi nous vient en aide dans notre faiblesse. En effet, nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières, mais l'Esprit lui-même intercède [pour nous] par des soupirs que les mots ne peuvent exprimer. Et Dieu qui examine les cœurs sait quelle est la pensée de l'Esprit, parce que c'est en accord avec lui qu'il intercède en faveur des saints ».*



*« C'est l'amour lui-même qui gémit, c'est l'amour lui-même qui prie : en présence de cet amour, celui qui nous en fait don ne peut pas boucher ses oreilles. Sois tranquille, que l'amour prie et Dieu y est attentif... N'est-il pas évident que l'œuvre de l'Esprit Saint en l'homme consiste à répandre en lui la charité, l'amour? Ce que dit l'apôtre Paul n'est-il pas évident : « L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-*

*Esprit qui nous a été donné ».* Mais qu'est-ce qui permet à chacun de connaître qu'il a reçu l'Esprit Saint? Que chacun de nous interroge son propre cœur : s'il a de l'amour pour son frère, l'Esprit de Dieu demeure en lui. C'est un fait, il ne peut pas y avoir d'amour sans l'Esprit de Dieu.<sup>12</sup> »

<sup>10</sup> Jean 6 : 29

<sup>11</sup> Augustin d'Hippone (354-430)

<sup>12</sup> AUGUSTIN, Commentaire de la première lettre de Jean VI,8-10